

CE JESUS-LA

PERE MARCEL DOMERGUE, JESUITE,

Nous avons le Dieu que nous désirons, disait Thérèse de Lisieux. Un commentaire des lectures bibliques de ce dimanche (Ézéchiel 2,2-5 ; psaume 122, 2 Corinthiens 12,7-10 et Marc 6,1-6)

La Bible joue constamment sur l'échange entre l'universel et le particulier. L'universel c'est d'abord Dieu, qui est tout parce qu'il est Un, et l'univers qu'il produit, la totalité des créatures dans le temps et dans l'espace. Le particulier, c'est l'un au milieu des autres, un « parmi » : il est donc le contraire du « tout ». C'est ainsi que l'alliance avec tous les vivants se concentre sur un seul : Noé ; l'alliance avec toutes les nations, sur un seul : Abraham, etc. L'opposition et l'échange entre « Un » et « tous » structurent la Bible parce qu'ils structurent nos existences tout simplement. Que l'on pense au rapport individu-collectivité, par exemple. Ici, ce qui crée l'étonnement, le « scandale », c'est la particularité de Jésus, situé dans le temps et dans l'espace et pourtant dépositaire de la Sagesse (qui, dans la Bible, « remplit l'univers ») et de la puissance sur toute chose (les « grands miracles »). Le « scandale » n'a pas cessé : beaucoup n'arrivent pas à comprendre que nous référerions notre vie à quelqu'un (voyez bien ce que signifie « quelqu'un ») qui a vécu trente ans, il y a deux mille ans dans un petit coin du monde, bien typé par sa race et sa culture.

Nous avons fait du Christ comme un être « tombé du ciel » ; nous ne pensons pas souvent qu'il était d'une tribu, qu'il avait une famille et entretenait avec les membres de cette famille des relations diverses selon les personnes. Professionnellement, il est situé : notre texte dit qu'il est non pas « le fils du charpentier », mais « le charpentier ». Ce que dit et fait Jésus ne correspond pas à son état civil, à son hérédité. Ils reculent devant la conclusion : c'est Dieu qui, là, parle et agit. Ce qui les déconcerte, c'est le réalisme, la vérité de ce que nous appelons l'Incarnation. Plus tard les disciples se scandaliseront de voir Jésus pousser la vérité de son appartenance à l'humanité jusqu'aux extrêmes limites de la détresse humaine. Là il sera réellement « un tout seul », face à tous les autres en bloc, et portant seul le mal de tous. Et c'est là qu'on apprendra vraiment que cela (cette sagesse et cette puissance) lui venait de Dieu.

« IL NE PUT ACCOMPLIR AUCUN MIRACLE »

Puisque les gens veulent le cantonner dans son hérédité humaine et s'offusquent de le voir faire des choses qui dépassent son métier, il va se conformer à leur désir. Nous avons le Dieu que nous désirons, disait Thérèse de Lisieux. On ne peut s'empêcher de penser à cette autre heure où le Christ ne fera aucun miracle ; l'heure de la Croix où l'intervention des anges sera refusée, où il aura, matériellement, les mains liées. Dieu se soumet à la volonté des hommes, mais c'est dans cette faiblesse elle-même que se manifesterait la toute-puissance (voir la seconde lecture). Il fallait bien que Dieu connût la mort pour surmonter la mort ; et qu'il se révélât amour là même où régnait la haine. Et il y a de l'envie, cette racine du péché, dans l'attitude des compatriotes du Christ ; l'envie qui le tuera (Matthieu 21,38 et 27,18) : ce Jésus qui est comme nous, pourquoi fait-il plus que nous ? Telle est leur jalousie.

« CHEZ LES SIENS »

Ne soyez pas étonnés de ce retour à la passion. Le « prophète » méprisé dans sa propre maison fait penser à « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » (Jean 1,11), et là il s'agit bien du combat pascal entre la lumière et les ténèbres. Le thème de l'impuissance du Christ (il ne peut faire aucun miracle) est aussi un thème pascal. Enfin, Jésus sera bien crucifié parce qu'on refuse de voir dans cet homme « particulier » le Fils de Dieu. Le fin mot de l'histoire, c'est que nous avons peur de l'amour, peur que Dieu soit amour. Alors nous lui lions les mains pour ne pas voir ça : cela ne nous inviterait-il pas à aimer à notre tour ? Mais c'est justement quand il se laisse lier les mains que Dieu manifeste le mieux qu'il est amour. C'est raté, pour le péché.

« D'OU CELA LUI VIENT-IL ? »

PERE MARCEL DOMERGUE, JESUITE,

Dieu ne peut agir parce que l'esprit des gens n'est pas vierge mais encombré. Par quoi ? Un commentaire des lectures bibliques (Ézéchiel 2,2-5 ; psaume 122, 2 Corinthiens 12,7-10 et Marc 6,1-6)

Au premier abord on peut être choqué par l'attitude des Nazaréens : ils devraient plutôt être fiers de voir l'un des leurs devenir célèbre. Le succès d'un seul, ou de quelques-uns, rejaillit sur tous : « Nous avons gagné », crient les supporters. Si les Nazaréens sont choqués, c'est qu'ils pressentent, semble-t-il, que Dieu lui-même se manifeste en et par Jésus. Pourquoi en cet individu particulier, identique à ses voisins, homme parmi les hommes ? Prolongeons : comment se fait-il que nous fondions notre vie sur cet homme-là, qui a vécu il y a 2000 ans puis a disparu, cet homme tributaire d'une culture déterminée, « bien de chez lui » ? « *Il descendit du ciel* », dit le Credo. Façon de parler, car nous le voyons avant tout monter de la terre : « *nous connaissons son père et sa mère* ». Fort bien, mais ses paroles et ses actes dévoilent en lui quelque chose qui dépasse toute humanité. « *D'où cela lui vient-il ?* » Au fond, les contemporains de Jésus renâclent contre l'inouï de l'Incarnation. Comme nous, les voici mis en demeure de choisir entre la foi et le refus. Leur stupéfaction nous est précieuse car nous sommes toujours tentés de situer Jésus dans un univers mythique : un Jésus « virtuel ». Eux ne le pouvaient pas, car ils étaient en face du charpentier, dont ils connaissaient toute la famille. Rejoignons-les dans leur étonnement, et qu'il devienne admiration devant l'œuvre de Dieu.

"IL NE PUT FAIRE AUCUN MIRACLE "

Voici la puissance de Dieu à la merci de la foi des hommes. Très souvent, Jésus dit à ceux qu'il a guéris « *Ta foi t'a sauvé* » : c'est notre foi qui régule l'action créatrice de Dieu. Sa Parole, pour devenir féconde et fécondante, a besoin d'un terrain accueillant où germer. La foi fait le ménage pour rendre ce terrain vierge : elle élimine toute prétention à nous faire par nous-mêmes, à engendrer et nous engendrer par nos propres forces. Elle est ouverture libre à ce qui vient d'ailleurs, de l'Autre. Jésus ne peut faire de miracle, Dieu ne peut agir parce que l'esprit des gens n'est pas vierge mais encombré. Par quoi ? Par l'idée qu'ils se font a priori, ou de par leur tradition, de ce que devrait être l'action bienveillante de Dieu. Ils n'arrivent pas à concilier Jésus et ce qu'il fait avec l'image du divin qui encombre leur esprit. Nous en sommes là. Par exemple, nous avons du mal à penser que la « Toute-Puissance » de Dieu est liée par l'humain, le « simplement humain » de nos choix et de nos attitudes profondes. Nous faisons créer Dieu ou nous l'empêchons de créer. Tout ce que fait Dieu passe par le guichet de notre accueil et l'action de Dieu passe par nos actions, y compris ce que nous appelons la « Providence ». Ainsi tout se passe sous le signe de l'Alliance. L'Écriture elle-même est témoin de cette « incarnation » : elle est Parole de Dieu dans des paroles d'hommes.

"IL S'ETONNA DE LEUR MANQUE DE FOI."

À l'étonnement des Nazaréens devant les paroles et les actes de Jésus, répond l'étonnement de Jésus lui-même. A notre tour de nous étonner ! En effet, si Jésus s'étonne, c'est qu'il s'attendait à autre chose. C'est donc qu'il ne dispose pas de cette omniscience divine qu'on lui prêtait : ne sait-il pas tout d'avance ? Ici, notre étonnement provient de notre résistance à la réalité de l'Incarnation. Homme, Jésus découvre ses compatriotes. Or,

tout ce qu'il y a en Jésus révèle Dieu : rien dans le Fils qui ne soit dans le Père. Donc l'homme peut surprendre Dieu ; Dieu apprend de l'homme. C'est pourquoi nous voyons Jésus apprendre tout au long de l'évangile. D'abord en son enfance (deux mentions en Luc). En Matthieu 14, il apprend la mort du Baptiste... Dieu est surpris par le péché de l'homme et, plus généralement, par tout ce que produit notre liberté. Changeons nos images de Dieu et comprenons que nos choix l'affectent, pour le meilleur et pour le pire ; le pire étant la crucifixion. A Nazareth, Jésus ne peut pas agir, à la Passion aucune légion d'anges n'intervient. Pourtant notre texte semble se contredire, puisque Jésus guérit tout de même quelques malades. Dans ce désert de signes, dans ce silence de Dieu, un clin d'œil : rien ne peut vraiment empêcher celui qui est la Vie de faire vivre, ni l'amour de venir prendre contact physique avec notre mal (imposition des mains). Il y a là comme une promesse de la résurrection, victoire de la puissance de Dieu au lieu même de sa défaite.

L'INQUIETANTE PROXIMITE DE DIEU

MARCEL DOMERGUE, JESUITE.

Jésus provoque toujours un réflexe de défense, né d'une forme de peur, celle d'être amenés à nous mettre en question, à sortir de nous-mêmes pour nous mettre vraiment à sa suite. Un commentaire des lectures (Ézéchiel 2,2-5 ; psaume 122, 2 Corinthiens 12,7-10 et Marc 6,1-6)

Les étrangers chez lesquels Jésus vient de libérer un homme d'une légion de mauvais esprits l'ont prié de partir de chez eux. De retour dans son pays, il sera rejeté aussi par son propre peuple. Annonce de ce qui se produira plus tard, quand les païens, représentés par Pilate, et les juifs, représentés par le Sanhédrin, se mettront d'accord pour l'éliminer. Ne prenons pas cela pour de l'histoire ancienne : sous des formes différentes se produisent en notre temps de semblables réflexes de rejet. Même dans l'Église : nous sommes toujours tentés de momifier le message évangélique en l'enveloppant dans un bandage de théologie. Bref, Jésus provoque toujours un réflexe de défense, né d'une forme subtile de peur, la peur d'être amenés à nous mettre en question, à sortir de nous-mêmes pour nous mettre vraiment à sa suite. Ses concitoyens sont « stupéfaits » et « choqués ». Pourquoi ? Sans doute parce qu'ils acceptent volontiers que Dieu se tienne là-haut, bien loin, inaccessible. Qu'il semble monter de leur terre, naître dans l'une de leurs familles, bien connue, voilà qui non seulement surprend mais inquiète. Nous avons tous à nous ouvrir à l'évidence de la proximité de Dieu. Une proximité active, qui s'adresse à chacun de nous sous forme d'un appel, l'appel du besoin d'amour de nos pères, mères, sœurs, frères et de tous ceux que nous rencontrons. Nous croyons bien les connaître ; en réalité, nous avons à nous ouvrir à leur mystère. Alors nous trouverons en eux la présence de Dieu.

IL SE MIT A ENSEIGNER

Tout ce que fait le Christ nous aide à répondre à une question capitale : comment est Dieu ? Capitale, car pour nous, exister consiste à lui ressembler. Ici, nous voyons Jésus se déplacer vers les autres (sur l'une et l'autre rive) et leur parler. Le texte dit : « enseigner ». L'imiter en cela peut nous sembler bien prétentieux. Disons qu'enseigner signifie ici nous révéler nous-mêmes, faire savoir à ceux que nous rencontrons ce que nous sommes et ce que nous croyons, notre vérité. Nous apprenons que Dieu est déplacement vers nous et communication de soi. C'est pourquoi Jésus pourra dire en Jean 14,6 qu'il est la vérité. Vérité de Dieu, qui se révèle ainsi révélation de soi. Parole, donc. C'est pour cela qu'au commencement de tout, il y a le Verbe. Une parole qui est fécondité, qui fait exister ce qu'elle dit. À partir de là, nous pouvons mieux comprendre le sens des guérisons effectuées par Jésus : elles nous disent que Dieu est ennemi de ce qui nous fait mal, de ce qui nous blesse. Non seulement sa Parole fait exister, mais elle fait aussi re-exister ce qui a été détruit : la Résurrection est symboliquement anticipée par les récits de ces guérisons « miraculeuses ». Se communiquant lui-même, c'est la vie que Dieu nous communique. Voilà donc « comment est Dieu ». Mais n'imaginons pas qu'il n'y a rien à ajouter : Dieu est inépuisable et nous ne le voyons pas encore « tel qu'il est », ni Dieu ni le Christ (1 Jean 3,1-2).

L'IMPUISSANCE DE DIEU

Les compatriotes de Jésus sont choqués de voir en cet homme de chez eux la manifestation de la puissance divine et de l'amour qui nous fonde et nous guérit. Jésus est lui aussi choqué en constatant leur manque de foi. Comment peut-il être surpris ? Ne sait-il pas tout d'avance ? Eh bien non : nous le voyons apprendre, s'étonner, s'émouvoir. Dieu peut-il apprendre quelque chose de l'homme ? Certainement, ne serait-ce que ce mal et ce refus dont il n'a aucune expérience. Face à lui, nous sommes de vrais partenaires, et la notion d'Alliance nous dit déjà cela. Ici, nous voyons Jésus, visibilité du Dieu invisible, réduit à l'impuissance : « Il ne pouvait accomplir aucun miracle. » Comprendons que nous ne sommes auteurs de rien de valable : tout ce qui est bon en nous vient de Dieu, mais nous ne pouvons-nous l'approprier que moyennant la foi, c'est-à-dire l'accueil confiant des dons qui nous sont faits et, à travers eux, du donateur lui-même. Et pourtant, après nous avoir dit que Jésus ne pouvait faire là aucun miracle, Marc ajoute qu'il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. À partir de cela, nous pouvons soupçonner que la gratuité du don de Dieu dépasse même notre accueil dans la foi. Ne pas être reconnu comme « Fils de Dieu » n'empêche pas Jésus de guérir les hommes, même s'il est alors considéré comme un simple thérapeute. Il s'en va et « parcourt les villages en enseignant ». « Enseigner » encadre notre récit (versets 2 et 6). C'est bien pour cela qu'il était venu.